

adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baïre, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit.

Telles sont les incommodités du voyage Mississippien. Combien de voyageurs les souffrent pour un gain souvent très-modique! Il y avait dans une pirogue qui montait avec nous, une de ces héroïnes dont je vous ai parlé, qui allait rejoindre son héros; elle ne faisait que babiller, que rire, que chanter. Si pour un petit bien temporel, si pour le crime même on fait un pareil voyage, des hommes destinés à travailler au salut des âmes doivent-ils le craindre!

Je reviens à mon journal. Le 31 nous fîmes sept lieues: le soir point de cabanage; de l'eau, du biscuit pour la collation, couchés dans la pirogue, mangés des maringouins pendant la nuit. *Nota.* C'était la vigile de la Pentecôte, jour de jeûne.

Le 1<sup>er</sup>. Juin nous arrivâmes aux Oumas à une habitation Française, où nous trouvâmes assez de terrain qui n'était pas inondé pour y cabaner. Nous y séjournâmes le lendemain, pour donner du repos à notre équipage. Le Père Dumas et moi nous nous embarquâmes le soir sur une pirogue qui devait faire pendant la nuit le même chemin que nous devons faire le lendemain; nous évitions par-là la grande chaleur.

Le 3 nous arrivâmes en effet de bon matin aux *Bayagoulas*, (Nation détruite) chez M. du Buisson, Directeur de la concession des Messieurs de Paris. Nous trouvâmes des lits, dont nous avions déjà presque perdu l'habitude; pendant la matinée nous reprîmes le repos que les maringouins ne nous avaient pas